

énormes. Les poseurs de mines pensent que c'est un moyen de garder le contrôle des réfugiés.

Les mines antipersonnel ralentissent le rapatriement des réfugiés. Nombre d'entre eux restent dans les camps parce qu'ils ont peur. Les mines posent également un obstacle à la réintégration, notamment lorsqu'un agriculteur a peur de retourner sur sa terre ou qu'il est incapable de le faire. Quatre-vingt pour cent des personnes déplacées sont des femmes et des enfants.

Le Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés n'a la capacité de désamorcer les mines terrestres qu'à petite échelle. Son principal rôle consiste à défendre les intérêts des réfugiés, à les éduquer et à coordonner les diverses organisations.

M. Jessen-Petersen conclut que le déminage doit avoir la priorité afin de permettre aux réfugiés de retourner dans leur patrie. Les parties combattantes devraient assumer la responsabilité d'enlever les mines car elles seules savent où elles les ont déployées. Il ne faut plus permettre que se perpétuent de tels crimes contre l'humanité.

Les coûts socio-économiques des mines antipersonnel

M. Neil Andersson,
Directeur exécutif, Community Information and Epidemiological Technologies (CIET) International

M. Neil Andersson propose que l'on fasse preuve d'"intelligence" en matière de mines, en soulignant que même si "la sensibilisation à la question des mines" n'est certainement pas un problème dans la plupart des pays, cela n'a pas modifié le comportement de ceux qui côtoient les mines antipersonnel au cours des années. Cette nouvelle approche "intelligente" a un effet mobilisateur en ce qu'elle permet à ceux qui sont le plus touchés de devenir partie prenante. Les répercussions s'en font sentir au niveau local. Cette nouvelle mentalité marque le début de la deuxième génération de la recherche sur les mines antipersonnel.

M. Andersson demande aux délégués d'imaginer le bruit et la lumière produits par l'explosion d'une mine antipersonnel. Ce qui est plus difficile à imaginer, c'est la suite. Un tiers des victimes meurent

instantanément. Ceux qui survivent doivent s'en remettre par leurs propres moyens et la plupart souffrent de séquelles psychologiques. Tous souffrent de ne plus être capables de pourvoir aux besoins de leur famille. Ils subissent la perte de leur bétail et souvent de leur foyer, puisqu'ils sont obligés de vendre pour pouvoir couvrir les frais de leur réadaptation. Cette situation fait que des familles, des collectivités et des pays entiers sont mutilés. De telles pertes engendrent également des conséquences désastreuses pour les économies nationales.

S'appuyant sur les récentes études de "suivi des mesures concernant les mines" menées sur de vastes populations en Afghanistan, au Cambodge, en Bosnie et au Mozambique, M. Andersson conclut qu'il est possible de quantifier les conséquences humaines et certaines des conséquences sociales des mines antipersonnel, de même que les réactions des gens. Parallèlement à l'acquisition de savoir-faire, il faut insister sur l'importance d'une formation permettant de mesurer les impacts sociaux.

L'utilisation des mines antipersonnel en temps de guerre

Major-général (retraité) Dipankar Banerjee
Co-directeur, Institut des études sur la paix et les conflits, New Delhi, Inde

Le major-général Banerjee déclare que nous vivons un moment historique parce qu'une arme de guerre sera bientôt bannie grâce à l'initiative de certaines organisations. "Ces derniers ont fait pression sur les nations pour qu'elles participent au processus et l'accélèrent, dit-il, mais ce n'est que le début d'un processus". Tant que les mines terrestres seront considérées comme utiles durant les conflits, l'armée insistera pour que les gouvernements refusent de signer un traité les interdisant. Cependant, le général s'oppose vivement à l'argument militaire selon lequel les mines terrestres sont nécessaires pour des motifs de sécurité légitimes.

D'après lui, les mines antipersonnel sont dépassées et font plus de tort que de bien. Elles étaient autrefois utilisées pour faire exploser des murs et des forteresses. Ce n'est que durant la Seconde guerre